

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

323 rue de Canale, New Orleans, LA. GARDIEN DE LA PRESSE.

FORMES LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC.

SE SOULENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 1er novembre 1911. Thermomètre de E. Claudel, Ophticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

LA TOUSSAINT.

C'est une sainte et salutaire pratique que la visite des cimetières le jour de la fête des élus. C'est assurément une des plus nobles inspirations du Christianisme.

Rien de saisissant comme ces longues processions d'hommes et de femmes, de vieillards et d'enfants de riches et de pauvres, se dirigeant silencieusement au sortir des églises, vers les cités de la mort pour y jeter, d'une main, quelques fleurs sur la tombe de ceux qui leur ont été chers et de l'autre verser une amonée dans l'escarcelle de l'orphelin.

Curieux incident de mer.

L'«Eclair» raconte un incident de mer des plus curieux qui s'est produit en Manche où naviguait, par un très gros temps, le sloop «Notre-Dame des Flots» de Vannes.

«Ce bâtiment, venant de Southampton, se trouvait vers quatre heures de l'après-midi, à cinq milles au sud-ouest de Four, lorsqu'une lame formidable le balaya le pont, enlevant cinq hommes, le capitaine seul demeura à son bord, les mains crispées sur la barre du gouvernail les yeux hagards, murmurant une prière, avec son pauvre petit mouste resté à ses côtés. Il était en fait, lorsqu'un fait, qui tient du miracle, se produisit: une autre lame s'éleva et déposa sur le pont, aux pieds du commandant, les cinq malheureux marins qui avaient été projetés à la mer. Aucun d'eux n'était blessé! Matelots et

mousse se ressaisirent vite; ils changèrent de vêtements et se mirent à la manœuvre. La mer se calma heureusement et le sloop, qui avait sa voile déchirée et la porte de la cabine défoncée, fut ramené à Brest où il va être réparé.

La Peur de Rougir

Les physiologistes vous diront qu'il se passe dans notre appareil circulatoire ce que nous voyons dans le cours d'un drève, dont le courant devient plus rapide dans les points où le lit est le plus resserré. Sommes-nous menacés d'un danger, ressentons-nous une frayeur, ressentons-nous une douleur, nous voyons le sang vers les centres nerveux. C'est parce que les vaisseaux se contractent à la surface du corps que nous devenons pâles à la suite d'une vive émotion. Et quand le peuple dit: «main froide, cœur chaud» il ne fait qu'exprimer une vérité physiologique: les mains se refroidissent lorsque, par l'effet d'une émotion, le sang se retire des extrémités du corps pour gagner le cœur.

Mais si la pâleur résulte de la contraction des vaisseaux, on comprendra aisément que la rougeur ne soit autre chose que le résultat de la dilatation de ces mêmes vaisseaux. N'allez pas croire toutefois que ces deux phénomènes opposés dépendent du cœur, attendu que celui-ci bat plus rapidement et plus fort dans l'émotion de la peur et dans celle de la frayeur. Des centres nerveux partent d'innombrables filaments qui accompagnent les vaisseaux sanguins dans toutes les directions, et qu'on nomme des vaso-moteurs. Ce sont les nerfs, dits «vaso-moteurs», qui, sans que nous les excitions, agissent sur les fibres musculaires des petites artères et des veines, les dilatant ou les contractant. Avons-nous besoin d'ajouter que si les effets de la passion, dont témoigne la pâleur ou la rougeur subites, se montrent surtout au visage, c'est qu'il n'est pas de partie du corps où les vaisseaux soient plus sensibles.

Et c'est ce qui explique comment telle personne rougit plus facilement que telle autre, non pas, comme on serait tenté de le supposer, parce qu'elle a plus de timidité ou que les épreuves l'ont moins aguerrie, mais parce que ses vaisseaux sanguins réagissent différemment.

Vous avez peut-être même dans votre entourage direct des jeunes gens, des jeunes femmes, des jeunes filles, plus rarement des hommes présentant ce phénomène, qui ont des accès de rougeur subite, inexplicable. A l'avance, ils s'en tourmentent, ils en ont l'obsession et, le moment venu, il leur semble que tous les regards sont fixés sur eux, qu'on devine leur secret agoussé.

Obvez les uns, cela ne va pas au delà d'une simple rougeur émotive: ils «pâlisent un fard», comme on dit dans l'argot des écoliers. Un degré de plus et cela devient la peur de rougir, et si l'état pathologique est plus avancé, c'est une véritable obsession morbide, qui empêche positivement l'existence. Les médecins ont une douce manie, qu'il faut leur pardonner: quand ils ont découvert une ma-

ladie, ils commencent par lui donner un nom grec. Sachez donc que ceux ou celles qui rougissent à tout propos et souvent hors de propos sont atteints d'«érotrophobie». Et si vous voulez maintenant une description d'érotrophobie, relisez cette lettre de Mme de Saligny à sa fille, Pauline de Grignan. Un homme de métier n'aurait pas mieux pris l'«observation» du sujet.

«Que c'est un joli bonheur, écrit la divine épistolière, de ne rougir jamais! Ça été, comme vous dites, le vrai rabot-joye de votre beauté et celui de ma jeunesse: j'ai vu que, sans cette ridicule incommodité, je ne me serais pas changée pour une autre. C'est une précaution dont le diable allège l'amour propre; enfin, ma fille, vous en quittez le bal et les grandes assemblées, quoique tout le monde fâchât de vous rassurer en vous élevant toujours au-dessus des autres beautés. C'est souvent en avoir sincère des sentiments qu'on cache et qu'on a raison de cacher; «votre imagination en était si frappée que vous étiez hors de combat.»

Le docteur Calerret, qui nous communique ce fragment d'épître nous fait observer que l'érotrophobie, chez Mme de Grignan, était liée à une timidité presque maladive, à un orgueil extraordinaire et à des tendances neurasthéniques, qui se manifestèrent par de nombreux symptômes, durant une grande partie de son existence. Obvez la comtesse de Grignan, c'est bien, comme nous l'avons dit, d'érotrophobie qu'il s'agit, mais la préoccupation de la rougeur est manifeste. Elle ne semble pas cependant, être allée jusqu'à l'obsession véritable, comme chez le sujet que le professeur Pitres, de Bordeaux, a eu l'occasion d'examiner, et dont nous est conté dans un journal médical la tragique aventure.

Ce malade s'était fait inscrire comme avocat stagiaire, mais n'exerçait pas, au barreau d'une grande ville; il habitait, pendant l'été, dans une pension de famille tenue par une vieille dame, aux environs de cette ville.

Revenant un soir pour dîner à l'heure habituelle, il trouve sa propriétaire assésinée, la gorge tranchée d'un coup de rasoir. Affolé, il appelle les voisins, une enquête est ouverte, elle démontre que l'assassinat n'a pas eu lieu pour mobile.

On procède à l'interrogatoire de celui qui, le premier à découvrir le crime et se le «sent» habitant de la maison où s'est passé le drame. Le prévenu, qui est un «érotrophobe» toujours en proie à son obsession, s'exécute par le pénible tableau qu'il vient d'avoir sous les yeux, se trouble, d'autant plus qu'il avait déjà pensé qu'étant seul localitaire, il ne pouvait manquer d'être soupçonné.

Le commissaire, en présence de cette attitude embarrassée, n'hésite pas à le prendre pour le coupable; il exige sa confrontation avec sa prétendue victime. A côté du cadavre, encore inondé de sang, il le presse, il le somme d'avouer son forfait. «Otez vous l'assassin! On le lit sur votre figure, votre émotion vous trahit!» Et le magistrat n'en veut plus.

L'infortuné a beau s'indigner, nier; son émoi grandissant, sa confusion donne un désaveu à ses protestations d'innocence. Finalement, on le remet entre les mains de deux agents chargés de le «conduire» jusqu'à ce qu'il consente à un aveu. «Ils vont même — l'emprunte ici le texte de l'observation — tellement son

attitude est étrange, jusqu'à voir dans cette action un crime passionnel, et à lui demander s'il avait des relations avec la victime, une «exagération!»

Le procureur survient; l'attitude de l'accusé lui paraît, à lui aussi, des plus suspectes. En vain, celui-ci proteste-t-il qu'il est atteint d'une affection nerveuse, que l'individu le plus malade de lui, le plus habitué à dominer ses impressions, aurait été, dans de pareilles circonstances, très remué, qu'à plus forte raison, un homme qui, comme lui, a la phobie de la rougeur, a pu être secoué, plus que tout autre, par cette mise en scène impressionnante, rien n'y fait; le procureur se contente de répéter qu'attendu d'une affection de ce genre, il a pu assésiner, sans en avoir gardé le souvenir, et il soumet le malheureux aux mensurations anthropométriques!

Comment s'est terminée l'affaire? Par un non-heu tardif, l'antopie ayant révélé que la victime était morte à une heure où l'avocat put fournir un alibi indiscutable. L'enquête, mieux orientée, faisait enfin découvrir le vrai coupable. Mais, à la suite de cette accusation surprenante et de la prison préventive qui en a été la conséquence, l'avocat incriminé a été très affecté et plus que jamais depuis, il est sous l'empire de son obsession.

N'y a-t-il donc rien à faire on da moine — à tenter contre ces troubles de nature essentielle ment psychique, contre ce déséquilibre localisé de la volonté? La suggestion a été essayée, mais les résultats n'ont pas été durables. Pour réussir, il faut, avant tout, combattre l'excitabilité cardiaque et vasculaire, chez les malades, par les courants continus, le bromure de potassium, une réduction des chlorures dans le régime, etc. Grâce à cette thérapie active, on aurait obtenu des guérisons définitives. Mais il faut que le sujet s'arme de patience et qu'il ait la foi, le succès est à ce prix.

Docteur CABANÈS.

Les souvenirs de M. Lavoisier

«La mémoire des vieilles gens, devenue prebyta, découvre, par delà les brumes qui voilent des régions de leur vie, le clair pays de leur enfance en fraîches couleurs. Me trouvant de loisir, ces vacances, après vingt années d'un labeur qui ne me permit jamais vingt-quatre heures de repos, je regardai tranquillement mon passé lointain. Je devrais me contenter de regarder; mais les vieilles gens aiment à conter leurs vieilles histoires; et puis voilà longtemps que ma main obéit à l'appel quotidien de ma plume, sa voisine; une fois de plus ma main a obéi! Ces lignes servent de préface aux souvenirs que M. Ernest Lavisse commence à publier dans la «Revue de Paris». «Si quelqu'un, ajoute-t-il, vient à penser que je suis laid par orgueil ou par vanité à croire que ces souvenirs méritent d'être révélés au public, il se trompera. Je les écris tout simplement parce que je ne peux pas m'en empêcher.» On sait que M. Lavisse est né à Navillon-en-Thiérache et que son enfance s'est écoulée dans cette modeste commune. Il nous décrit la maison paternelle, les murs de la toute petite ville, les jeux et les travaux de ses premières années. Il nous raconte comment sa grand'mère, sous prétexte de visite, l'emmena un jour à la maison d'école et, sournoisement, le laissa prisonnier.

Il en conçut d'abord un peu d'humiliation, car sa famille, qui avait l'usage des parents français, le menaçait de l'école, quand il n'était pas sage; mais il subit bien vite l'empire de la discipline. «Il n'était de la discipline, dit-il, que par le fait de la crainte assurément, on nous avait tant fait peur de l'école! D'ailleurs, sur la table du maître, s'allougeait une baguette dont nous connaissions l'usage. Pourtant on de mes camarades m'adressa, de la table, une grimace qui peut-être voulait dire: «Te voilà libre, toi aussi!» Inutile d'ajouter que le nouvel écolier devint rapidement un fin des mentes élèves. On lui avait plaisir ces exemples récents ou se laisse l'éminent historien.

Villégiature pénitentiaire.

Grâce aux progrès de la philanthropie, on peut entrevoir le moment où l'état de condamné deviendra préférable à celui de millionnaire. On sait de quel confort sont entourés les pensionnaires de Fresnes, les condamnés anglais (hard labour) à part ne sont guère moins heureux. On vient de construire à leur usage une prison modèle dans l'île de Wight. Cette île, rendez-vous de tout ce qu'il y a de distingué des deux côtés de la Manche, est déjà par elle-même un séjour enchanteur, on a poussé la prévenance jusqu'à choisir, pour y mettre la prison, le point le mieux situé. On trouverait difficilement, écrit le «Daily Mail», un endroit plus charmant, une retraite plus calme et plus champêtre. C'est au milieu de la forêt de Parkhurst. Des arbres séculaires entourent la maison où conduisent des routes sinueuses et sablées comme les allées d'un parc. Des fenêtres, la vue s'étend sur un horizon magnifique, un peu entamé cependant, à la hauteur du rez-de-chaussée, par le mur circulaire. Le seul inconvénient — mais quelle villégiature n'a pas le sien — est la proximité du dépôt de convicts de Parkhurst. Le nouvel établissement est à peine achevé; avant la fin de l'année une centaine de privilégiés seront admis à en prendre possession. Les règlements donnent une idée de la vie qu'on y mènera et dont l'un des facteurs importants paraît devoir être la cantine. On a donné mille soins à cette institution où les détenus pourront se procurer tout ce qui leur sera agréable, afin de corser le menu officiel. On veillera à ce que tous les articles soient de bonne qualité, et offerts au plus juste prix. L'argent étant interdit aux prisonniers, ils payeront en nature, et le montant de leurs achats sera déduit de leur carnet de travail. Ils auront le droit de manger en commun et de causer, si la cause leur favorise leur digestion. Ils trouveront dans un «reading room» les revues et les journaux. S'ils tombent malades, ils seront dispensés de travail et néanmoins payés au prorata de leur rendement habituel. A leur sortie ils emporteront une masse. Un peu plus, ils toucheraient une retraite ouvrière.

Richeson est mis en accusation

Boston, 1er novembre. — Le grand jury de ce comté, chargé de faire une enquête sur la mort de Mlle Avis W. Linnell, décédée après avoir absorbé du cyanure de potassium, a rapporté aujourd'hui une mise en accusation contre le Rév. C. V. T. Richeson, pasteur de la première église baptiste de Cambridge. Cinq chefs d'accusation sont relevés contre l'inculpé.

Trouvé Mort.

Bernard Rosenfeld, âgé de 60 ans, a été trouvé mort dans la cour de sa demeure rue St Remparts 72, hier matin vers une heure. Le corps a été transporté à la morgue où le coroner a constaté que la mort avait été causée par un excès d'alcool.

Les mémoires de Mme Steinheil.

On annonce que Mme Steinheil, qui s'est fixée à Mandelstam, près de Windsor, achève dans sa retraite d'écrire l'histoire de sa vie. On prétend que, parmi ses aventures, elle contera par le menu ses relations mondaines avec un ancien président de la République, mort aussi mystérieusement et aussi tragiquement que Steinheil lui-même. Ce sera fort édifiant.

Téléphone primitif

Les Indiens de Patamayo, un district qui prend son nom d'un des grands affluents de l'Amazonas, ont un système à eux pour correspondre à distance. Deux boîtes de bois, l'une à l'émission et l'autre assez mince, percée de trous dans le sens de la longueur au moyen de pierres brûlées, et suspendus à une potrelle, forment l'un des deux graves et l'autre des sons aigus, lorsqu'on les frappe d'un bâton moui d'un bout caoutchouté. Le son s'entend distinctement à une distance de quinze kilomètres, et est en outre de correspondance et basé sur la variété du son, le nombre et l'espacement des coups.

THEATRES.

ORPHEUM.

Le succès va grandissant cette semaine à l'Orpheum. Il serait difficile d'ailleurs de trouver un programme de vaudeville plus intéressant, plus varié et plus complet en même temps qu'aussi bien exécuté. Aussi, n'y a-t-il rien de surprenant à ce que le joli théâtre de la rue St Charles soit comble aux deux représentations de chaque jour.

TULANE.

C'est toujours devant des salles archi-combles que Mlle Blanche Deyo joue au Tulane, et les applaudissements ne sont pas ménagés à l'excellente artiste. «The Echo» sera donné jusqu'à la fin de la semaine, avec une matinée samedi. A partir de 9 heures ce matin le contrôle du Tulane sera ouvert pour la vente des places de la série de représentations qui seront données la semaine prochaine par Mlle Anna Held, la célèbre actrice française. Mlle Held tiendra le premier rôle d'une comédie musicale nouvelle «Miss Innocence», due à la plume de M. F. Ziegfeld.

CRESCENT.

Les ministres de A. G. Field ont remporté un véritable succès au Crescent et jouent chaque soir devant un public enthousiaste. Matinée aujourd'hui. La semaine prochaine, «The Winning Widow», une opérette à succès, tiendra l'affiche à ce théâtre. Les habitués peuvent retirer leurs places à partir de ce matin.

Visites aux Cimetières.

La journée d'hier a été consacrée au culte des morts; et comme pour permettre à la population de se livrer à sa précieuse coutume de visiter les nécropoles, un ciel sans nuages engageait à la promenade et un clair soleil versait sur la terre une agréable chaleur. Des les premières heures des milliers de personnes ont envahi les divers cimetières de la ville et y sont restés jusqu'au soir. Aux portes de tous ces cimetières se tenaient des orphelins et des religieuses, recueillant les aumônes des généreux passants. Toutes les tombes étaient fleuries, même les plus modestes. La journée s'est écoulée sans incidents notables, et chacun a regagné sa demeure le soir, trouvant cette satisfaction que donne le sentiment du devoir accompli.

L'état de M. Alfred Miller.

Aucun changement n'est survenu hier dans l'état de M. Alfred Miller, le courtier de la maison de coton Thorn et Maginias, qui a eu le crâne fracturé mardi soir par un car de la ligne St-Charles. Les médecins de l'Hôpital Touro, où M. Miller est en traitement, déclarent que quoique son état soit grave, il y a cependant un léger espoir de le sauver.

ACCIDENT.

Pendant que Mme Louis Chateaux, âgée de 35 ans, se trouvait dans la cour en sa demeure rue Franklin et Bay, hier après-midi, vers trois heures, elle a été blessée à la tête par un gainin qui tirait à la suite par un carabin dans le voisinage. La blessure de Mme Chateaux n'est que légère.

L'ABEILLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: 10c. Un an \$3.00. 6 mois \$1.50. 3 mois \$0.75. Pour le Mexique, la Canada et l'Etranger port compris: 15c. Un an \$4.50. 6 mois \$2.25. 3 mois \$1.12.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissent le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: 5c. Un an \$1.50. 6 mois \$0.75. 3 mois \$0.37.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent y abonner peuvent adresser aux marchands.

Feuilleton

DE L'ABEILLE DE LA N. O.

LE SAPHIR ROUGE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR JACQUES BRIENNE

VERMIERE PARTIE

DE L'AMOUR AU CRIME

X

Il était devenu taciturne et comme absent à certaines heures.

La nuit, souvent des insomnies étranges le tenaient éveillé, plongé en des songeries d'où je le savais bien, j'étais absente, et une inquiétude sourde, plus irritante encore d'être mal définie me minait.

«L'orage s'amoncelait à l'horizon et je regardais grossir les nuages noirs, impuissante à les dissiper.

Lina, tout à l'évocation du passé, ne s'apercevait même plus qu'elle parlait à la Bernarde.

«Elle parlait pour elle-même, sans regarder son interlocutrice, avec le déchirement et l'éloignement de ceux qui ont longuement porté au dedans d'eux un brûlant secret et soudain avec une joie à se laisser échapper.

«Mon amour était moins las de moi que de l'obscurité de sa fortune. Le besoin d'arriver, de jouir sans délai et sans travail la pousse d'abord au mariage riche, puis plus tard, le conduisait au crime.

«La Bernarde se leva toute droite avec un cri de triomphe.

«Attendez, ma mère, attendez. Laissez-moi continuer pendant que mes idées s'échauffent et que j'en ai la force.

«Elle s'arrêta une seconde, puis elle reprit:

«La confiance aveugle que j'avais en lui ne pouvait mourir, j'étais insensée...

«Tout le monde savait que mon amour était basé à une riche héritière qui l'avait préféré à vingt autres prétendants, riches ou titrés, et je l'ignorais encore.

«La date de son mariage était fixée et je continuais à être sa dupe.

«Sans doute aurais-je eu plus de pénétration et remarqué plus vite les bizarreries de la conduite de mon amant, ses fréquentes absences, le soin de plus en plus grand qu'il prenait de sa personne, si une préoccupation très grave ne m'avait presque entièrement absorbée.

«Je venais de faire une terrible découverte.

«Nous y voilà, songes la payanne, qui, jusqu' alors, voyait, dans le récit de sa belle-fille, se réaliser tout ce que sa précieuse mère lui avait fait soupçonner depuis qu'elle était à Paris.

«Elle aurait voulu plaindre sa belle-fille. Elle ne le pouvait pas; car, soldat de ce qu'elle considérait comme un traître ayant lésé son fils, et sentant grandir en elle le mystérieux ressentiment des femmes irréprochables pour celle qui gâtent son fruit défendu, elle s'était interdite de s'appuyer...

Lina, toute à la reconstitution de son roman de fille pauvre,

dont le dénouement était un véritable drame, ne s'occupait pas de la payanne.

«J'allais être mère, continuait-elle. Un lien plus fort que celui de l'amour, amour chez moi, violent caprice chez lui, allait nous rapprocher et nous lier... Sans doute, allait tenir sa promesse, pour que mon enfant ait un nom en entrant sur cette terre. Aveugle à tout ce qui se passait d'anormal autour de moi, griée d'un bonheur factice, j'attendais l'heure favorable où il réaliserait sa promesse, où il me conduirait devant le maire et le curé.

«Insensée, je ne connaissais pas le cœur de l'homme sans entrailles auquel j'avais sacrifié ma pudeur de jeune fille et ma réputation intacte, jusqu' alors fièrement gardée!

«Je ne savais pas que j'avais été destinée à être un jouet et une victime.

«Un jour, pendant que je travaillais à la fabrique, brutale ment, ignorant le coup qu'on allait me porter, on m'apprit que celui que j'aimais, que l'homme que, dans mon cœur et devant Dieu, je considérais comme mon mari...

«La jeune femme s'arrêta et porta la main à son cœur.

«Elle étonnait à l'évocation de ces souvenirs.

«Mais la Bernarde sentait, elle, qu'elle allait apprendre ce que sa pensée n'avait encore osé précé-

ser. Haléante, elle dit, reprenant, la phrase de Lina:

«Et bien! on vous apprend que l'homme que vous aimez?...

«La jeune femme acheva: «Que l'homme que j'aimais, Maurice Dormeuil, puisque enfin, il fait le sommier, allait se marier!»

«La payanne, en proie à une surexcitation folle se leva: «Maurice Dormeuil, cria-t-elle, c'est donc lui?...

«Lina fit avec gravité un signe de tête.

«Oui, c'est lui!

«Les braves gens de la vieille femme s'agitèrent comme deux branches de hêtre secouées par le vent d'automne.

Lina, impertinable, mais avec un ton plus à part, acheva: «Maurice Dormeuil allait épouser Valentine Verdère.

«On fut momentanément désarmé.

«Elle interrogea d'un ton plus doux: «Il est le père du petit Pierre?»

«Oui, du petit Pierre.

«Ouvrez des choses de la vie! Maintenant, dans la cour, l'enfant chahutait.

«Il chahutait lentement, tristement, d'un accent singulièrement mélancolique.

«Mon papa est un soldat. Parti pour la guerre. C'est un fier et beau soldat. Puisse Dieu dans le combat Protéger mon père.

«Et les deux femmes restaient suspendues à l'écouter. Elles se taisaient, consentant à la haute résonance au milieu de la doulosse confession.

«C'est maman qui me l'a dit. Attends qu'il revienne! C'est maman qui me l'a dit. En attendant qu'il y a un bon cœur est en peine.

«Lina, dont les yeux avaient été secs jusqu' alors, les sentit se mouiller.

«Deux larmes coulèrent lentement au long de son beau visage. Elles tombèrent doucement sur ses mains.

«La voix angélique de l'enfant s'était tue, mais en elle sa plainte vibrait encore.

«Elle se ressaisit pourtant bientôt et elle reprit: «J'appris ainsi brutalement la trahison et l'abandon de celui que j'aimais et je restai chancelante chez moi et le désespoir dans le cœur.

«J'attendais le retour de mon amant, soulevée d'horreur et de mépris.

«Tout était fini pour moi, car, quand même Maurice m'eût proposé de rompre l'union projetée, je n'aurais pas voulu y consentir.

«J'étais tombée du haut de mes illusions, mais la chute avait tué l'amour.

«Plus beau, plus séduisant que jamais, le gardé à la boutonnière, le sourire aux lèvres, il rentra. A peine m'eût-il aperçue qu'il comprit tout de suite que je savais tout. La haine et le mépris étaient dans mes yeux. «Il fut cynique.